

L'OBLAT ET LA RECONCILIATION

29 Juin 1983 - Lettre - Rome

La réconciliation en soi-même. - La réconciliation autour de soi. - Se laisser réconcilier avec Dieu.

L.J.C. et M.I.

Le 29 septembre prochain, s'ouvrira, à Rome, le Synode des Evêques. C'est le septième depuis le Concile. Les quatre derniers ont porté sur « La justice dans le monde » et « Le sacerdoce ministériel » (1971), « L'évangélisation dans le monde moderne » (1974), « La catéchèse en notre temps » (1977) et « La famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui » (1980).

Les Oblats ne peuvent être indifférents devant de telles assises. La vie de l'Eglise s'y manifeste en toute sa diversité et avec une volonté déterminée de trouver de nouveaux chemins, plus efficaces, pour évangéliser le monde d'aujourd'hui.

En préparation à ce Synode, les Supérieurs généraux se sont réunis, à Villa Cavalletti, près de Rome, du 25 au 28 mai. Leur but était de réfléchir ensemble sur cet événement et de se demander en quoi la vie religieuse peut être interpellée par le thème de ce Synode: « La réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Eglise », et ce qu'elle peut y apporter.

Effectivement plusieurs éléments très positifs sont sortis de cette rencontre. Je me permets de vous exprimer les pensées qu'elle a suscitées en moi.

La réconciliation en soi-même

Durant les années qui suivirent le Concile, plusieurs religieux furent ébranlés dans leur vie personnelle et leurs convictions profondes; les remises en question et les changements multiples ne furent pas sans affecter sérieusement leur comportement dans la prière, dans l'effort de discipline personnelle, dans les relations avec le monde. La plupart du temps, et après des tâtonnements inévitables, les changements proposés s'avéraient justifiés, nécessaires même pour un renouveau adapté de la vie religieuse.

Malheureusement, à cause de la lassitude et du manque de dialogue, plusieurs religieux sont restés en panne. La première phase du renouveau les a conduits à abandonner une partie des attitudes passées; ils se sentent aujourd'hui trop las pour entrer dans la deuxième phase: l'intégration dans leur vie des attitudes nouvelles. Par exemple, faute d'une édition assez tôt stabilisée du nouveau bréviaire, ils en sont venus à délaisser la récitation de l'office divin; aujourd'hui que la réforme est achevée, ils ne parviennent plus à se remettre à sa récitation intégrale et régulière. Il en est de même pour l'oraison mentale, pour la pratique de l'obéissance, pour la confession sacramentelle.

Les Oblats n'échappent pas à ce phénomène. Pour en sortir, une première démarche s'impose: se réconcilier avec soi-même et avec l'Eglise d'aujourd'hui. Faire la vérité au-dedans de soi, à la lumière du Concile Vatican II, interprété par le magistère authentique de l'Eglise. C'est le point de départ, l'unique point de départ, d'un véritable renouveau spirituel et missionnaire.

En cette matière, un élément très important pour nous est celui-ci: ne pas faire porter aux jeunes qui entrent chez nous le poids d'une épreuve qu'eux-mêmes n'ont pas vécue. Ils ont besoin aussi de réconciliation et de conversion, mais d'un ordre bien différent: se convertir à Jésus-Christ avec tout l'élan de leur jeunesse et non pas se réconcilier avec ce monde nouveau, qui est le leur, et avec l'Eglise d'aujourd'hui qu'ils ont appelée de leurs vœux.

La réconciliation autour de soi

Etre religieux c'est être aussi homme d'unité et de réconciliation autour de soi. Chaque jour, si l'on est attentif, on peut percevoir des appels particuliers en ce domaine: appels à la réconciliation entre générations différentes, entre personnes de mentalités ou d'options apostoliques et politiques

différentes, entre personnes de classes sociales, de croyances, de couleurs et de races différentes, entre personnes de charismes différents, tel groupe de religieux, par exemple, et leur Evêque en tel diocèse.

Ces besoins de réconciliation existent aussi bien dans la vie religieuse qu'à l'extérieur. Des durcissements de pensée se sont parfois développés entre religieux, ou entre groupes apostoliques, qui rendent très difficiles, sinon impossibles, tout dialogue et toute vraie collaboration. Cela scandalise ceux qui nous regardent vivre.

A mesure que la Congrégation s'universalise, qu'elle s'ouvre à des peuples non occidentaux, elle doit se libérer de certaines étroitesse et préjugés. Un Oblat africain, engagé dans la formation, en faisait la remarque dernièrement:

« Certains se croient propriétaires de la Congrégation, disait-il. D'autres, par contre, se sentent toujours 'chez les autres'. Nous ne pouvons ouvrir nos portes aux jeunes (d'Afrique), s'ils doivent se sentir des étrangers chez nous.

Les jeunes qui viennent sont des néophytes. Donc une certaine indulgence est nécessaire. Si nous ne faisons que critiquer, cela n'aidera personne. Et s'il y a des échecs, c'est ensemble que nous devons les porter. Les critiques ne peuvent pas favoriser une vocation réelle. [...]

Parole souvent entendue: 'Ah! lui, on va voir!'. Parole qui détruit. On regarde ce que l'autre fait, au lieu de venir le soutenir et l'encourager.

Nous venons avec une vision du monde différente: pour l'Africain, importance des relations; pour l'Européen, importance de la tâche, du travail. On peut passer son temps à se critiquer. On se ferme l'un à l'autre et ça n'avance à rien. Nous avons à nous convertir mutuellement.

Il faut arriver au dialogue entre nous, Européens et Africains. Jusqu'à maintenant vous étiez seuls: c'était le monologue. En accueillant des ?jeunes Africains, il faut passer au dialogue. Si les religieux ne se mettent pas ensemble, qui pourra le faire? Faire des communautés séparées (Africains d'un côté, Blancs de l'autre), ce serait très grave.

Il faut nous convertir mutuellement et créer des communautés signes d'amour. [...] Très souvent, sans méchanceté, on fait des gaffes. La bonne volonté ne suffit pas. Veiller aux petites attentions, aux petits gestes. On en reste souvent au monologue, enfermé dans sa culture, dans ses habitudes. On ne s'ouvre pas à l'autre » (Extrait d'Entre nous, Bulletin du Cameroun-Tchad, mai 1983).

Se laisser réconcilier avec Dieu

Conversion, pénitence, réconciliation, on peut le voir, c'est un thème qui nous touche de près. Finalement les réconciliations humaines, aussi bien en soi qu'autour de soi, ne seront possibles et durables que si sincèrement chacun de nous se reconnaît simple créature et pécheur devant Dieu, avec ses propres limites et faiblesses. Réconciliation et humilité sont inséparables.

Le péché est inscrit dans telle ou telle structure sociale injuste. L'Eglise en a pris conscience et ce fut une grâce de lumière en même temps qu'un nouvel appel missionnaire. Mais s'il est là, c'est parce qu'il est d'abord dans le cœur de l'homme. « Nous vous en supplions au nom du Christ, écrivait saint Paul aux Corinthiens, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (*II Cor.*, 5, 20).

C'est cette même invitation que nous transmet le Pape Jean-Paul II, en cette année sainte du Jubilé de la Rédemption. A sa suite, je ne puis que vous la transmettre aussi.